Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 76 (1967)
Heft: 2

Artikel: Le puzzle vietnamien
Autor: Leuenberger, Hans
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683085

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récit de voyage

Le puzzle vietnamien

Hans Leuenberger

Chez nous, lorsqu'il est question du Vietnam, l'on ne remonte généralement pas au-delà de l'époque de Dien-Bien-phu. Et pourtant, c'est précisément en examinant les diverses étapes du passé, que l'on trouvera peut-être une explication à ce que l'on considère aujourd'hui comme inexplicable. Les nouvelles du jour: événements de guerre et crises gouvernementales retiennent toute notre attention et ne nous laissent guère le loisir de nous occuper de l'essentiel.

Lors de mon premier voyage au Vietnam, celui-ci s'appelait encore Indochine et se composait du Cambodge, de la Cochinchine, de l'Annam, du Laos et du Tonkin. L'on parlait alors des Cochinchinois, des Annamites et des Tonkinois que l'on savait différencier d'après leur aspect extérieur et leurs traits caractéristiques. Le groupe principal — soit celui des Annamites — vit le long de la Cordillère, la chaîne montagneuse qui traverse tout le pays du sud au nord. Dans les forêts de cette Cordillère, nous trouvons des groupes de population parlant des idiomes austro-asiatiques et de race beaucoup plus ancienne que les Annamites. Ce sont les Moïs et autres. Il est vraisemblable que les Moïs soient apparentés aux Chams qui, avant l'arrivée des Annamites, avaient créé un royaume florissant au sud de l'Indochine. Les Annamites l'anéantirent lorsqu'ils envahirent la région. Avant le début de la guerre actuelle, les Moïs avaient coutume de quitter chaque année leurs forêts de montagnes pendant quelques mois pour rejoindre les derniers survivants Chams — l'on en dénombre encore quelque 15 000 au Vietnam —, pour lesquels ils travaillaient gratuitement, par dévouement simplement. Une tradition séculaire qui date de l'époque révolue où les Moïs étaient les esclaves des seigneurs Chams. Les Moïs éprouvent une haine instinctive envers les Annamites qui les ont refoulés dans les montagnes où ils ne purent plus cultiver de riz. Il en fut de même pour les Meaus, une très ancienne peuplade du sud de la Chine. Chassés par les Chinois des régions de rizières, les Meaus vivent aujourd'hui dans les montagnes de Jünnan. Ce n'est là qu'un seul aspect de la complexité du problème ethnique vietnamien.

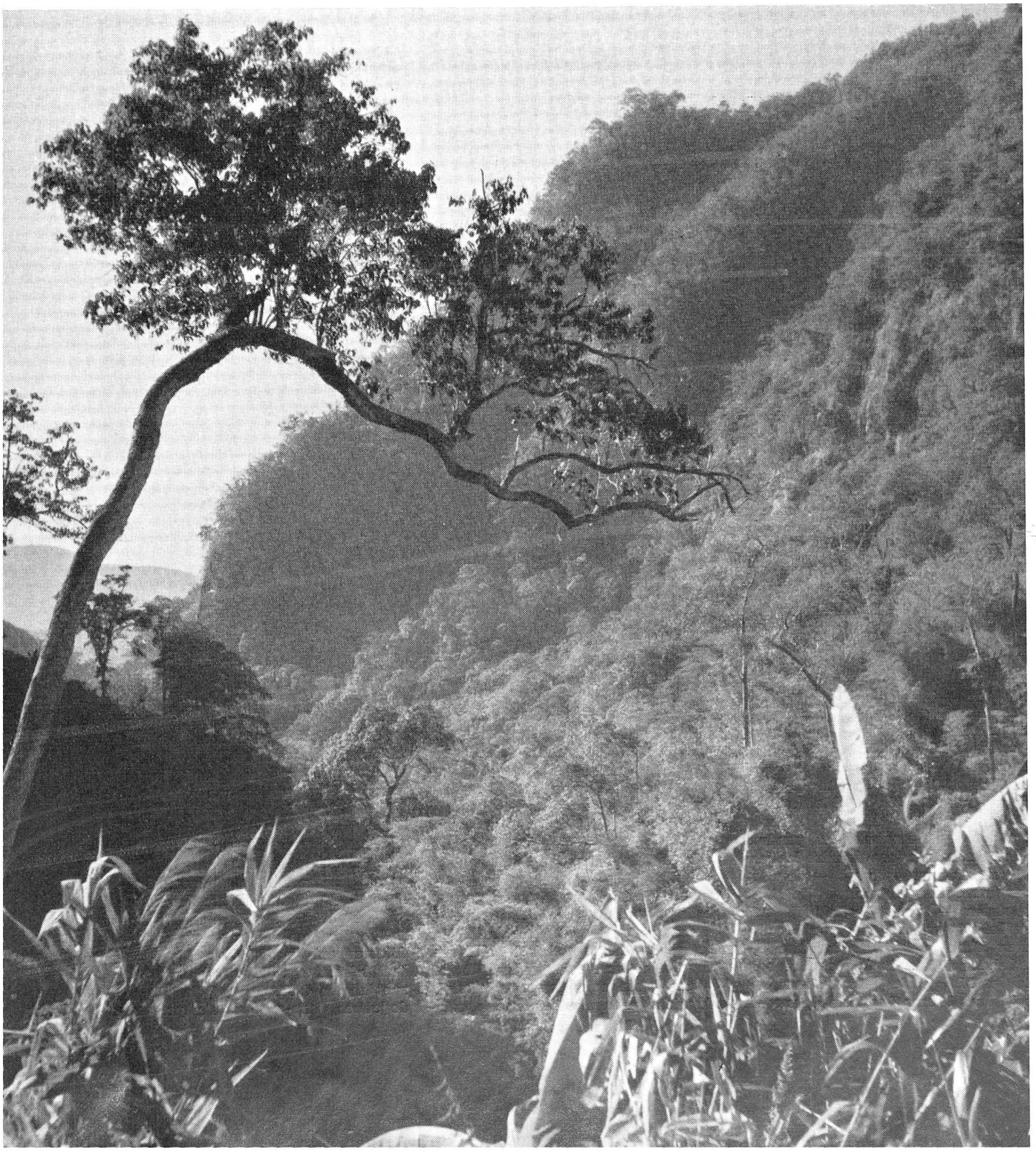
*

En fait que signifie le mot « *Annam* »? « *An* » veut dire « *Paix* » ou « *Paisible* » et « *nam* » c'est le « *Sud* » A l'origine, les Chinois donnèrent ce nom à la région côtière méridionale du pays. Ceci se passa probablement avant le début de la guerre millénaire engagée entre les Chinois et les Annamites... L'on ne sait pas exactement de quand date l'appellation « *Viet-Nam* ». Un mot chinois également qui signifie: *Viet* = « *un peuple d'origine non-chinoise* » et *nam* = *sud*, soit: le « *Sud habité par une population d'extraction non-chinoise* ». Et il l'est!

Je n'oublierai jamais le voyage que je fis au sud de la Chine, venant du Vietnam, peu avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Les Français qui administraient alors l'Indochine placée sous leur protectorat, n'avaient pratiquement aucun contact avec la Chine du Sud. Personne n'était à même de me renseigner au sujet des voies de communication reliant la frontière du Tonkin à la province chinoise méridionale de Kuangsi, car personne ne s'y rendait jamais. Je partis donc avec mon auto particulière et arrivai devant la « *Porte de Chine* », une porte aménagée dans le mur fortifié qui, comme la « *Grande Muraille de Chine* » au nord du pays, longe une chaîne de montagnes et sépare hermétiquement la Chine du Vietnam. Cette porte franchie, je me retrouvai dans la cour d'une imposante forteresse. Une dizaine de soldats chinois m'environnèrent aussitôt, baïonnettes pointées. J'attendis sans broncher qu'un officier arrivât enfin. J'agis ainsi pour garder la face voulant montrer que je n'entendais traiter qu'avec des supérieurs.

Quelques heures plus tard, je fus autorisé à poursuivre ma route: une véritable odyssée qui devait me conduire jusqu'à Canton et Hong-kong. Les différences existant entre les Vietnamiens et les Chinois sont frappantes. Les premiers subissent l'influence du climat tropical de leur pays. Ce sont des « Méridionaux » au même titre que tous nos peuples méditerranéens. Ils agissent et travaillent sans hâte. Les Chinois, au contraire, sont pleins d'initiatives. Un groupe de jeunes « vifs-argent » s'empressent

Paysage vietnamien



autour de moi. Utilisant les rudiments d'anglais appris à l'école, ils me posent toutes sortes de questions. Ils veulent apprendre le plus possible... Non sans peine, j'arrive à démarrer, car ils s'accrochent à la voiture et ne lâchent pas prise! Une seule chose ne les intéresse absolument pas: le Vietnam!
J'ai pu constater à maintes reprises combien les Chinois ayant émigré au Vietnam sont méprisés voire haïs des Vietnamiens. Entre ces deux peuples, aucun lien humain n'existe qui pourrait former la base d'une alliance militaire. De même les langues chinoise et vietnamienne sont si différentes qu'elles empêchent toute compréhension mutuelle. L'annamite est une langue unique de son espèce, issue vraisemblablement de l'ancien kmer et combinée avec des éléments de thaï ou siamois En voici quelques mots:

Con ma noi
sao ma gan the
viek ci ma so
ke ma dang so
thi ci kho
dschong nguoi la dang so
Ce qui veut dire:

« Le diable a dit (à un soldat déserteur qu'il avait rencontré): Comment peut-on être tellement stupide et avoir peur de moi, le Diable. Si l'on a peur de quelque chose de terrifiant, c'est en premier lieu la créature humaine que l'on doit craindre plus que tout. »

Ce texte a paru dans une grammaire annamite de G. Cordier, publiée en 1932. Il est hélas devenu très actuel.

*

Lorsque je pense au voyage de plusieurs mois que je fis au Vietnam avant la guerre et qui me conduisit dans toutes les parties du pays, je me rappelle aussitôt tous les signes d'une pauvreté indescriptible que je n'ai jamais vue pareillement répandue ailleurs dans le monde. De cette misère des masses est néanmoins issu un monde colonial fascinant: des villes merveilleuses, des parcs, des rues, des chemins de fer et des plantations. L'impression que donnait cette pauvreté généralisée était accrue encore par la prédominance de la couleur noire. En Annam, hommes et femmes portent en effet des vêtements noirs. Au Tonkin (Vietnam-Nord) ils s'habillent de brun-rouille. Les Annamites laquent leurs dents en noir et mâchent du bétel dont ils crachent par terre le jus rouge-sang. La tristesse qui pèse sur le pays devient plus grande encore à l'époque où le *« Crachin »*, la tornade de pluie qui annonce l'hiver s'abat sur la campagne. Je me souviens avoir croisé sur une splendide auto-route longeant la côte, d'interminables colonnes de jeunes filles nu-pied portant de lourds fardeaux et avançant comme des fantômes dans la brume du « Crachin ». Un triste monde de revenants, triste et pourtant beau!

*

Pendant 7 ans, 30000 Anglais et 60000 soldats noirs se battirent contre 7000 guerriers Mau-Mau très mal armés, et n'ayant souvent pour seules armes que les fusils qu'il avaient fabriqués eux-mêmes avec des tuyaux. Ces combats coûtèrent la vie à quelques douzaines de Blancs et à des milliers de Noirs considérés comme traîtres par les Mau-Mau. Le théâtre des opérations s'étendait sur une superficie équivalente à celle du canton de Berne.
Le Vietnam est plus vaste que toute l'Italie et compte une population de plus de 30 millions d'habitants. Les groupes combattants du Viet-cong et des Nord-Vietnamiens sont bien armés et disposent en outre d'une armée de l'air, d'une artillerie et de Panzer, sans parler de la flotte navale. Des comparaisons directes n'ont évidemment pas de sens. Nous savons toutefois de quel genre de guerre il s'agit.

*

Un fait important est que les Vietnamiens du Nord et du Sud sont un même peuple, dont la culture, la religion et l'histoire sont identiques. N'oublions pas que les émigrations de populations en Asie du Sud-Est sont toujours actuelles! Les Thaï (Siamois et parents) ont été refoulés du Nord de la Chine dans le territoire qui forme aujourd'hui leur pays. Depuis des siècles et aujourd'hui encore, les Annamites font pression sur les Thaï-Siamois voisins et surtout sur les Khmer ou Cambodgiens-Chinois. Ceci explique l'attitude de ces derniers qui n'ont aucun intérêt à avoir un voisin annamite puissant. Il en va de même pour les Laotiens au Laos, cet étau entre les Annamites et les Thaï-Siamois, auxquels un de leurs voisins pourrait faire perdre l'indépendance à laquelle ils ont accédé après la fin de la guerre.

*

Dans toutes les minorités étatistes indochinoises, l'on trouve malheureusement des peuples entiers ou des groupes raciaux opprimés ou tout à fait ignorés de la communauté nationale. Ils forment le combustible des révolutions de tout ordre et appartiennent hélas à ceux qui paient aujourd'hui un tribut de sang en qualité de mercenaires volontaires ou engagés de force.
Or, à l'étranger, personne ne parle de ces petits peuples qui eux aussi désireraient être libres et vivre en paix.